**Prédication du 3 octobre\_Saison de la Création 2021\_Périgueux. Textes de références : Psaume 8 et Genèse 2.**

Chers frères et sœurs,

 Nous sommes aujourd’hui au dernier jour du « Temps de la Création » qui va de début septembre à début octobre. Un temps de l’Église destiné à se mettre à l’écoute de la Parole de Dieu, et plus particulièrement de ce qu’elle nous dit de la Création, de notre lien avec la terre créée par Dieu, et de notre rôle, nous créatures de Dieu, au sein de cette Création.

 Hier, nous avons vécu une journée œcuménique à Vergt, dans le cadre du label Église verte. Une belle journée, festive, participative, ludique, solidaire où chacun a pu apprendre en s’amusant, rencontrer, partager.

 Alors, pour terminer ce temps de la Création, et peu avant le synode de notre Église qui votera à la fin du mois un texte sur l’écologie, je vous propose de nous mettre à l’écoute de quelques versets de deux textes bibliques, le Psaume 8 et du chapitre 2 de la Genèse :

 « Yahvé, notre Seigneur ! Ton nom est magnifique (puissant) sur toute la terre **au point que ta majesté est célébrée** (hnt au piel : célébrer ; et non ntn comme la traduction habituelle) **au-dessus des cieux** 3 **par la bouche des nourrissons et de ceux qui tètent** (…). 4 Quand je vois tes cieux, œuvres de tes doigts, la lune et les étoiles à qui tu as donné des fonctions (dqp), 5 qu’est-ce que l’humain pour que tu te souviennes de lui et le fils de l’homme pour que tu le visites (dqp : lui donne des responsabilités). 6 Tu lui a fait manquer (rsh) de peu d’être un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur. 7 Tu le fais régner sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros et petit, et même les bêtes sauvages, 9 les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers. 10 Yahvé, notre Seigneur ! Que magnifique est ton nom sur toute la terre ! »

 Quelques autres versets du chapitre 2, 7.15 de la Genèse :

 « L'Eternel Dieu façonna l'homme avec de la poussière du sol, il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. 15 L'Eternel Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. 16 Et l'Eternel Dieu ordonna à l'homme : Mange librement des fruits de tous les arbres du jardin, 17 sauf du fruit de l'arbre du choix entre le bien et le mal. De celui-là, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Notre foi protestante est une foi qui valorise de manière forte l’individu. Certains parlent même d’une forme « d’individualisme protestant ». Un individualisme caractérisé par l’image du croyant seul avec sa Bible qui pourrait se passer de l’Eglise et des autres. Mais, en même temps il y a, dans nos traditions, une forme de rigueur morale qui sans cesse nous tourne vers les autres. Si c’est de l’individualisme, c’est pour le moins un « individualisme altruiste », centré sur Dieu et sur les autres, dans la ligne de Martin Luther qui pensait le croyant, grâce à Dieu, comme un « libre Seigneur de toutes choses » et « un libre serviteur de tous ». Partant de cet individualisme altruiste, vers l’Autre qu’est Dieu, source de notre force et de notre espérance, et vers les autres, source de notre joie et de notre enrichissement, comment faire face à la crise écologique que nous vivons, et envisager l’avenir tout en maintenant notre « vocation », celle de l’espérance. Le psaume 8 nous fournit quelques pistes :

**1) L’émerveillement**

**D'abord, le Psalmiste s’émerveille.** Il s'émerveille devant la Création. Celle de l'homme, bien entendu, mais aussi celle de la lune et des étoiles et de toutes les créatures qui peuplent les terres et les mers. **Nous avons bien souvent perdu cette faculté d'émerveillement devant la Création**. Aujourd'hui, nous nous émerveillons de nos gadgets technologiques : la finesse de nos écrans de télévision, la miniaturisation de nos téléphones portables, leurs facultés, leur "intelligence", l'infini des possibilités qu'ils ouvrent. Nous nous émerveillons des nanotechnologies, de la rapidité de nos moyens de déplacement, de la créativité mise en œuvre pour cela. Nous nous émerveillons devant les progrès fulgurants et époustouflants de la médecine, souvent grâce à l'intelligence artificielle. **Nous nous émerveillons du génie de l'homme !!** **Et oublions les « merveilles de Dieu »** : la beauté de la Création, le miracle du corps humain, le génie de la nature, sa force, surtout, une force de vie, à l'exemple de ces plantes qui poussent dans le désert ou au creux des montagnes les plus hautes, de ces forêts qui recommencent à fleurir, à verdir peu après des incendies monumentaux, comme ceux de cet été, ou de ces coraux qui reprennent vie après quelques années de protection. Sa force de vie et la richesse de sa diversité, à l'image des milliers de plantes pouvant nous nourrir alors que nous nous contentons bien souvent de 4, la pomme de terre, le blé, le riz et le maïs… **Une Création pleine de vie et de richesse, véritable reflet de notre Dieu, éternelle invitation à le louer et à le glorifier**.

**2) L’être humain est « presque » un Dieu.**

**Le Psaume nous donne une autre piste**. Il dit, littéralement : « *Tu lui as fait manquer de peu d’être un dieu ».* Nous sommes presque des dieux…. Mais, évidemment, la subtilité de cette affirmation tient dans le « presque ». Quiconque pense qu’il est vraiment Dieu devient un tyran absolu, un fou, un fanatique ou un meurtrier. Nous manquons de peu d’être des dieux. Cela signifie que nous ne sommes surtout pas des dieux ni même des demi-dieux ou des tiers de dieux. Nous ne sommes pas Dieu et n'avons rien, absolument rien d'un dieu. Et c’est volontairement que notre Dieu nous a fait manquer ce statut. Mais c’est tout aussi volontairement qu’il a voulu que nous nous en rapprochions le plus possible. Quitte parfois à prêter à confusion dans la tête de certains. Il nous a voulus, conçus comme ce qu’il y a de plus grand *après* Lui. C’est dire la place particulière que nous avons et le rôle particulier, essentiel que nous avons à jouer dans cette Création au nom de Lui, le seul et vrai Dieu. Nous pouvons, tels des dieux, influencer l’avenir de notre planète… Et, de fait, nous l’avons fait. En mal, pendant des décennies, reconnaissons-le. Oui le christianisme a probablement une part de responsabilité dans l’état actuel de la planète. Une responsabilité soulignée dès les années 1960 par Lynn White : en instituant l’homme au centre de la planète, le christianisme l’a conduit sur une pente de domination sur les animaux et les végétaux et d’exploitation et de la nature et de ses richesses. Mais si nous l’avons fait en mal, ou si nous devons reconnaître notre part de responsabilité dans ce mal, nous pouvons jouir du statut que nous donne Dieu pour faire le bien. Le Psaume va d’ailleurs dans ce sens. Le statut de « presque dieu » va de paire avec une « responsabilité ». Le verbe qui est employé pour évoquer la fonction que Dieu donne à la lune et aux étoiles (fonction d’illuminer le ciel pour permettre à l’homme de s’orienter) ; ce verbe revient pour parler de l’homme. Dans la traduction habituelle, celle de Segond, il était question d’un Dieu qui « prend soin » de l’homme. C’est prendre beaucoup de liberté avec le sens premier du verbe. Il signifie « donner une place », « fixer une responsabilité ». Le Psalmiste veut dire que, même si l’homme ressemble à un fétu de paille au sein de cette création (surtout si l’on compare sa longévité à celle du chêne ou du cèdre), c’est à lui que Dieu a choisi de donner des responsabilités. **C'est là sa vocation ! Et le Psalmiste loue cette chose magnifique.**

**3) Dieu invite l'homme à "garder" la création**

**Cette vocation est d'ailleurs mise en exergue dans les premiers chapitres de la Bible, comme s'il fallait le dire dès le début, pour bien souligner son importance** : « *L'Eternel Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver (hfd:bf(:l) et le garder (hfr:mf$:l) ».* Par ces deux verbes, l'homme n'est pas, comme le christianisme l'a cru pendant longtemps, installé comme maître de la Création. Non. Par ces deux verbes, c'est Dieu qui, à l'image des rois orientaux, « *confie la gestion de ses biens sacrés à un officier-jardinier* »[[1]](#footnote-1). Or on sait que de tels officiers n'avaient pas les pleins pouvoirs (Cf Néhémie 2,8). Tout juste une délégation de responsabilité, puisqu'il revenait au roi, et au roi seul, de planter les arbres des jardins. L'homme que nous révèle la Bible est un « intendant des jardins », un « jardinier de la Création ». C'est pourquoi Dieu, nous dit la Genèse, « *se promène dans le jardin au souffle du jour* ». (Gn 3,8) Il agit alors comme les rois orientaux qui se promènent dans toutes les propriétés liées au temple, même celles confiées à des vassaux (Joseph Titus). Sauf que, dans le récit biblique, c’est Dieu, en tant que roi du jardin, qui se promène en Eden considéré, dès lors, comme son « temple ». (Joseph Titus). D’ailleurs, le verbe « garder (ramf$) », « Shamar », est le même utilisé pour les commandements : ceux-ci comme la Création émanent de Dieu et demandent à être gardés ! Et le verbe « cultiver (db() » devrait plus justement être traduit par « servir », puisque c’est le même verbe utilisé pour exiger le service de Dieu et du prochain. C’est dire combien la Création est, pour le croyant, un lieu éminemment et principalement cultuel.

Mais, même hissée à cette hauteur, **la Création n'est jamais sacralisée dans le récit biblique.** Jamais idolâtrer. Jamais sanctuariser. C'est toute la différence avec certains peuples voisins d'Israël et c'est toute la différence encore aujourd'hui avec certains courants écologistes new-age ou panthéiste. Une différence porteuse d’espérance, à l’inverse du catastrophisme ambiant. La Création de Dieu est confiée, avec confiance, par Dieu à l'homme. Nous avons la responsabilité de la cultiver et de la garder. Et, dans cette perspective, nous ne sommes pas appelés à être uniquement des contemplatifs de la Création. Nous sommes appelés à être actifs. De véritables jardiniers. Qui font des choix. Qui arrosent, parfois mettent du terreau. Mais qui n'hésitent pas aussi à couper, à tailler, et même à arracher s'il le faut. C’est aussi là notre louange à Dieu.

Alors, allons, dans la confiance de Dieu, émerveillons-nous de la Création et gardons-la. Amen.

1. Joseph Titus, "Théologie du second récit de création (Genèse 2,5-3,24)", *Transversalités*, 2015/134, pages 83 à 107. [↑](#footnote-ref-1)